



# Zeugma

**Les enfants ont plus besoin de modèles que de critiques.**

**Joseph Joubert (1754-1824)**

Année 2006 - Septembre - Numéro 54

Ce n'est pas parce que « éducation » est un mot féminin, qu'il faut la laisser exclusivement aux mains des femmes !

**MICHEL NEHR**  
**Directeur de l'Association**  
**PASSAGE**

Puisque le thème de ce Zeugma est celui du public féminin en Prévention spécialisée (thème proposé par un groupe d'éducatrices et la Directrice Adjointe de Passage), je voudrais aborder la question par le côté de l'encadrement. Et ce, tout particulièrement au moment où se posent les questions de parentalité, de mères isolées ou d'adoption, y compris dans les couples homosexuels, et où sont contestées certaines décisions de justice, très favorables à la garde des enfants par les mères, en cas de séparation...

Dans le travail social, certaines professions ont toujours été féminines comme les assistantes sociales, ou encore les «jardinières d'enfants». Pourtant, le métier d'éducateur était à l'origine une profession presque exclusivement masculine. Il faut dire que dans les centres de correction, de redressement ou autres foyers de semi-liberté, on concevait mal à l'époque, que la vigoureuse pédagogie en vigueur, soit activée par des éléments féminins... A l'exception peut-être des filles délinquantes encadrées dans les « Bons Pasteurs » par de solides et robustes religieuses en cornette. Cette culture de l'éducateur fort en muscles a été battue en brèche dès qu'on a considéré que ces métiers nécessitaient une formation. Et même si les élèves éducatrices et monitrices éducatrices n'étaient pas pléthores après guerre, ce n'est, bien sûr, plus le cas aujourd'hui.

La situation est identique dans l'éducation nationale, et les hussards noirs de la République de Jules Ferry sont aujourd'hui remplacés par un personnel largement féminin puisque, pour les années 2004-2005, les femmes représentaient 64,5 % du corps enseignant.

En Prévention Spécialisée également, l'image exclusi-

vement masculine et (un peu) macho de l'éducateur de rue des années 70, est bien définitivement rangée au fond de la boîte à souvenirs.

Là aussi l'élément féminin s'est résolument imposé tant au niveau des jeunes, qu'au niveau de leur encadrement. L'idée même que les équipes dussent être obligatoirement mixtes a dû faire place au principe de réalité : le nombre et la qualité - tous deux, parfois insuffisants - des postulants masculins... Fallait-il alors attendre des mois pour que le poste vacant soit pourvu par un homme, pour réaliser l'idéale mixité éducative, ou fallait-il se faire une raison et se résoudre à composer des équipes féminines ?

Je dois dire que les arguments sont nombreux (et plus ou moins justes), qui militent pour la mixité : le monde est mixte, l'éducation c'est le père et la mère, l'homme est un élément essentiel d'autorité dans certaines cultures, les filles ne se confient qu'aux femmes, les hommes sont bien mieux préparés au conflit...

Pourtant nous avons dû nous adapter à la réalité et même si nous avons pu maintenir un équilibre dans le personnel éducatif, PASSAGE compte aujourd'hui deux équipes féminines (Faverges et la Communauté de Communes du Genevois <sup>(1)</sup>), et il semble bien que le pourcentage de filles suivies sur ces deux sites soient plus élevé (environ 45 %), que sur les autres (la moyenne de PASSAGE en 2005 est de 39 %)...

CQFD ! Il est sûr que, homme ou femme, les professionnels sont aussi compétents, mais en éducation, le couple éducatif mixte, garde toujours tout son sens !

Il nous faut donc veiller autant que faire se peut, à cet équilibre et motiver la partie masculine des 12 000 éducateurs formés en 2004, à postuler dans nos structures.

Cet appel ne semble pas être vain puisque lors de notre dernière commission d'embauche, 6 candidats sur 11 étaient des hommes !

(1) Dès septembre 2006, un éducateur homme, viendra renforcer l'équipe de la Communauté de Communes du Genevois.

## Les filles, Un public particulier ?

**Marie Paule LAGER**  
Directrice Adjointe  
Association PASSAGE

Les filles représentent 39% du public suivi par l'ensemble des éducateurs de l'Association PASSAGE. Même si ce chiffre global est à peu près identique aux chiffres d'il y a une dizaine d'années, il semble tout de même que la tendance haussière s'affirme régulière, depuis 1998. Par ailleurs, il est noté, lors du rapport d'activités 2005, que leur nombre diminue dans les tranches d'âge supérieures à 16 ans. Ont-elles moins besoin des éducateurs une fois l'âge scolaire obligatoire passé ?

Si on confronte ce constat au point de vue des éducateurs, ils se disent surpris, chacun exprimant alors le cas de « filles » démentant les chiffres. Ce rapport au subjectif révèle la détresse, la situation complexe voire précaire exprimée et vécue par certaines filles. Ou alors l'énergie demandée aux éducateurs concernant certaines d'entre elles. La situation des filles de 16 ans prennent-elles alors plus de temps ou de place dans l'agenda des éducateurs ?

**Les problématiques repérées par les éducateurs auxquelles les filles sont le plus exposées sont la fragilité personnelle<sup>(1)</sup>, les relations familiales<sup>(2)</sup>, la précarité et la pauvreté financière, la difficulté d'accès à l'emploi puis au logement et enfin, la solitude ou l'isolement.**

A l'inverse, les problématiques les moins repérées par les éducateurs concernant le public féminin se situent au niveau du comportement. Elles sont moins « inciviles », délinquantes et révèlent en moindre nombre des comportements limites.

Ainsi, il est possible d'émettre l'hypothèse que les problématiques propres aux filles sont des **problématiques « rencontrées »** par elles dans leur rapport à leur environnement (emploi, formation, logement...), « **attachées** » à elles (détresse, carence familiale...) et très peu « **provoquées** » par elles.

### Qui sont-elles ?

En 2005, les éducateurs du centre ville d'Annecy ont suivi 273 jeunes. Les filles représentent 35% de ce public.

Questionnés sur ce public, les éducateurs mettent en avant la notion d'invisibilité : « *La majeure partie des filles*

*que nous rencontrons, disent ils, mettent beaucoup d'énergie à ne pas se distinguer de l'ensemble de la population ».*

**C'est dans la confidentialité de la relation éducative (entretiens, accompagnement, faire et être ensemble...) que nous découvrons la précarité de leur situation, l'insécurité subie voire la violence, la détresse ressentie.**

Les attitudes sociales acquises et leur présentation physique sont comme un écran qui les protège mais aussi qui les enferme ou les isole.

Elles sont nombreuses à vivre à distance de la famille avec laquelle elles en sont parfois en rupture. En quête de lien, leurs demandes s'articulent autour d'un souhait d'autonomie (travail, logement, chantiers éducatifs...), d'écoute et de soutien. Les risques de rupture, de rejet donc d'isolement sont beaucoup plus importants dans une tentative de se mettre à distance de la famille.

Les jeunes filles dont les parents ont vécu l'immigration sont moins représentées sur ce secteur.

A l'inverse, les éducateurs intervenant sur les quartiers d'habitat social sont en contact avec un grand nombre de jeunes filles dont les parents ont vécu l'immigration d'Afrique du Nord.

**Les éducateurs témoignent de la pression qui s'exerce sur elles : regard de la famille, des parents mais aussi des aînés, de la communauté. Les enjeux de loyauté dont elles sont porteuses accentuent cette tension.**

Ces constats peuvent donner sens aux contacts qu'elles nourrissent auprès des équipes éducatives comme « tiers alternatif » et à leurs demandes lors des activités (aller ailleurs).

Sur les quartiers, le passage de l'enfance à l'adolescence s'exprime par une difficulté ou une absence de communication entre filles et garçons. Des stratégies de contournement, d'évitement se révèlent entre groupes de jeunes. **Majoritairement, les filles ne sont pas présentes aux mêmes endroits que les garçons sur l'espace public.**

La rencontre éducative avec le public féminin doit prendre en compte cette particularité.

Pour autant, les filles sont plus que les garçons demandeuses d'activités mixtes.

Plus généralement, les éducateurs révèlent les problématiques de santé auxquelles sont confrontées un certain nombre de filles avec lesquelles ils sont en contact (défaillance à prendre soin de son corps, maternités précoces, avortements...). Les troubles alimentaires sont aussi fréquemment repérés.

(1) Détresse. Processus d'échec, mauvaise image de soi, défaillance identitaire, symptôme dépressif...

(2) Conflits, tensions mettant en péril les liens familiaux mais aussi rupture familiale. Difficulté de trouver une place dans la famille ou relation carencée ou dysfonctionnant.

Les filles investissent l'école et continuent leurs études. Elles « essaient... » Mais les éducateurs constatent pour certaines d'entre elles la difficulté de « réussir mieux que leurs frères... » Elles semblent, à nouveau, traversées par des problématiques de « loyauté ». **L'accès à l'autonomie et la réussite semble difficile à assumer.** Des phénomènes spécifiques sont aussi apparents. Pour exister ou éviter le « risque d'être filles » certaines adolescentes se transforment en véritables garçons manqués dont elles copient le langage ordurier et les comportements virils : « véritables petites bandes au comportement tribal et à la vulgarité langagière ».

**Elles expriment, dit aussi cette éducatrice, un fort**

**désir d'évoluer, de se confronter, de changer. Elles ont la volonté de comprendre le monde dans lequel elles vivent, parfois à l'étroit et de façon réductrice.**

Malgré tout, sur ces trajectoires de vie, de formation et d'expériences faites de haut et de bas, les éducateurs ou éducatrices restent des recours, des repères que les filles sollicitent ponctuellement lorsqu'elles en ont le besoin. Les équipes expriment donc le besoin de confronter leurs observations pour mieux comprendre les particularités du public féminin, afin d'être **au plus juste dans l'adaptation des outils éducatifs et des réponses qui leur sont apportées.**

## Travailleuses, oui mais... avec du style !

**Marie Paule LAGER**  
Directrice Adjointe

Association PASSAGE

**Régis DHENNIN**  
Chef de Service  
Secteur Chantiers  
Association PASSAGE

**Les filles sont de plus en plus nombreuses sur les chantiers éducatifs** durant la période des grandes vacances scolaires. Leur pourcentage augmente de façon régulière et marquée depuis quelques années.

Si l'on interroge les éducateurs techniques sur la présence des filles dans les groupes de travail, ils sont unanimes pour dire qu'elles apportent de la **modération dans la dynamique du groupe**. Et cet éducateur de citer l'exemple de Maurice, garçon virulent et agressif dans son langage et ses attitudes. « *En présence des filles, dit-il, son comportement a totalement changé et (à la différence d'autres chantiers) je ne l'ai pas entendu avoir une seule remarque désobligeante à leur égard* ».

Les éducateurs techniques les décrivent matures, volontaires et dans une réelle démarche de travail. En conséquence, elles se révèlent **appliquées, soigneuses**. Attentives, elles intègrent les consignes et sont particulièrement efficaces dans certaines tâches.

Elles utilisent le chantier comme un lieu de rencontre. Le travail est le « prétexte » légitime qui leur permet de **sortir de chez elles**. Sécurisées par le cadre et rassurées par la bonne réputation des chantiers, elles ne rechignent pas à établir des relations ouvertes avec les garçons, même si elles ont tendance naturellement, à se regrouper entre elles dans l'équipe de travail.

Elles sont très **sensibles à la notion d'ambiance** et s'engagent dans de réelles rencontres.

A la différence de certains garçons qui ont utilisé les chantiers comme un tremplin vers une formation ou en emploi dans les métiers du bâtiment, les filles revendiquent **l'acquisition de techniques** (masculines) pour leur propre autonomie et leur sphère personnelle. Ainsi en témoignent Sonia et Laurence : « *Comme ça, on saura faire pour notre propre appartement...* ».

Pour autant, rajoutent les éducateurs, elles ont le souci de leur « **image physique** ». Margot a dû mal à s'imaginer poncer avec les ongles manucurés de la veille. Elles ont la crainte de se salir ou d'abîmer leurs vêtements. Un éducateur témoigne de ces jeunes de 14 ans qui arrivent sur le chantier de nettoyage de la plage à 6h du matin, maquillées et parfumées. **Travailleuses, oui mais... avec du style !**

Par ailleurs, si « rouler un plafond » ou porter un pot de 15 litres de peinture (soit 25 kg) leur demande une robustesse que physiologiquement, elles n'ont pas, elles **compensent largement ces insuffisances physiques**, par les qualités développées et citées plus haut.

Pour toutes ces raisons, les éducateurs techniques, comme leurs collègues sur les quartiers, **apprécient la mixité des équipes**, la complémentarité et la solidarité qui se développent autour d'une tâche commune, dans un cadre sécurisant.

### Les filles représentaient

- 32% du public en 2003
- 39% en 2004
- 44% en 2005
- Elles sont 50% en 2006.

### Elles utilisent leurs argent pour :

- Le financement de leur code ou de leur permis
- Le soutien à un projet de vacances, de départ...
- Les frais de leur scolarité (transport, cantine, fournitures)
- L'achat de leurs vêtements

**Elles disent apprécier de gagner et gérer leur propre argent pour être plus autonome. Elles souhaitent s'expérimenter dans le travail, et aiment l'ambiance des chantiers.**

## Voyage initiatique, à la découverte de la féminité...

**Laure BOUVIER**  
**Chef de Service**  
**Service de Prévention EPDA**

Lorsqu'elles viennent nous voir, préadolescentes, adolescentes, jeunes femmes en devenir, ces demoiselles recherchent leur statut.

Elles sont en conflit intérieur avec leur condition et leur place de jeunes filles, leur milieu familial et social.

Elles viennent se confronter à nous éducatrices, pour construire ou déconstruire, et peut-être modéliser leur féminité.

Pourquoi faut-il parfois trahir son milieu pour pouvoir exister en tant que fille ? C'est souvent le sentiment qui ressort des relations établies avec elles et lorsqu'on écoute leurs envies et leurs projets. Régulièrement elles demandent du temps aux éducatrices, exclusivement pour elles, sans présence masculine, pour pouvoir exprimer cette féminité parfois refoulée. Elles ont intégré différentes trajectoires pour s'extirper du milieu social et familial qu'elles jugent parfois étouffant. Certaines choisissent la scolarité comme exutoire et investissent d'autres endroits qui leur laissent la possibilité de s'exprimer dans leur choix.

Pour d'autres, c'est plus compliqué. Elles vont vérifier leur condition de jeunes filles et de futures femmes à travers des comportements à risque, notamment en matière de sexualité. Ces parcours là se terminent souvent par des grossesses non désirées ou des interruptions volontaires de grossesse. Moyens trouvés pour vérifier ou valider leur condition de filles au sein de leur milieu social.

Il y a quelques années (juillet 2000), quatre éducatrices du service de prévention spécialisée de l'EPDA en lien avec des jeunes filles aux trajectoires chaotiques, ont tenté une expérience exclusivement féminine. Cette expérience faisait suite à une demande de la part des filles de partir loin de leur quartier, sans présence masculine, pour exister autrement et vivre leur féminité à part entière. Ce type d'expérience n'a jamais été renouvelé, et c'est pourquoi ce voyage garde aujourd'hui encore tout son sens symbolique...

## Vingt deux femmes et jeunes filles à la conquête des États-Unis

La destination des États-Unis fut choisie par l'ensemble du groupe composé de 18 jeunes filles de 15 à 18 ans issues de la Vallée de l'Arve.

Pour elles, cette destination allait de soi comme si nulle part ailleurs, on pouvait exister en tant que femmes !

L'année de préparation qui a précédé le voyage (d'octobre à juillet) demanda aux quatre éducatrices une vigilance de tous les instants pour vérifier le bien fondé des hypothèses qui validaient ce départ. Les résistances furent nombreuses : celles des collègues masculins interrogeant sur la non mixité du projet, celles des familles qui ne saisissaient pas toujours le sens de ce voyage, celles des jeunes garçons du quartier qui ne supportaient pas l'idée que leurs copines puissent réaliser un tel projet...

### Quelques étonnements d'adolescentes...

- Comment se fait-il que des éducatrices puissent partir durant 20 jours, en laissant leurs enfants à la responsabilité de leur mari ?
- Comment se fait-il qu'elles n'aient même pas demandé la permission pour s'absenter si longtemps ?
- Est-il nécessaire pour se sentir une femme d'afficher une tenue vestimentaire pouvant aller parfois jusqu'à la provocation ?

### Vingt jours aux États-Unis

Pendant ce séjour les 18 jeunes filles n'ont eu de cesse d'interroger et de questionner les éducatrices (et donc de s'interroger et de se questionner elles-mêmes) sur leur condition de jeunes filles issues de quartier populaire. Ces 20 jours

ont été riches d'échanges, de fous rires mais aussi de pleurs et d'angoisses.

Comment permettre à ces jeunes filles de modéliser une image de la femme, sans les enfermer dans des a priori ? Comment leur permettre, enrichies de cette expérience, de mieux vivre leur vie de femme dans leur environnement ? Tels ont été les enjeux des accompagnatrices durant ce temps d'intimité.

Une mixité parfois imposée ne va pas toujours de soi. Si nous acceptons de travailler sur la féminité en la considérant comme une singularité, ne devrions-nous pas également faire le même exercice avec les garçons, concernant leur masculinité ?

La question de la modélisation se pose de la même manière que ce soit au féminin ou au masculin.

En fait il s'agit bien là, d'une histoire d'éducation...